

Habanart à Québec

Nelson Herrera Ysla

Number 97, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Herrera Ysla, N. (2007). Habanart à Québec. *Inter*, (97), 51–55.

José Manuel Fors

Aymée García

Luis Gómez

Mayin-B

Rigoberto Mena

Alain Pino

Fernando Rodríguez

Nelson Ramírez et Liudmila Velazco

Habanart à Québec

par Nelson Herrera Ysla

En dépit de la très grande distance séparant une ville canadienne d'une ville cubaine, de la différence de langue, de systèmes politique, économique et social, et de climats opposés, des artistes des deux villes semblent avoir plusieurs choses en commun, ce qui nous amène à réfléchir sur les possibilités incroyables de l'art en tant que moyen, attitude et geste capables de mettre en relation, d'intégrer des êtres humains au-delà de leurs différences et de contribuer à une meilleure compréhension de celles-ci.

Il existe une croyance généralisée selon laquelle certaines cultures, fondées spécifiquement sur une langue commune, conviennent davantage aux échanges, au dialogue fructueux sur le terrain des expressions artistiques, à partir de codes visuels provenant de la même famille, et aux structures signifiantes similaires, nombre d'entre elles étant sédimentées et légitimées au fil des siècles. En ce sens, si ces cultures se développent dans une géographie voisine et dans des situations sociopolitiques semblables, elles peuvent être considérées, à plus forte raison, comme constitutives de mêmes conditions humaine, intellectuelle et spirituelle.

Néanmoins, la réalité, la vie même, nous réserve de nombreuses surprises. En effet, nous pouvons trouver dans de lointaines régions du monde – Asie, Moyen-Orient, Afrique, par exemple – des codes visuels beaucoup plus proches et familiers que ceux provenant de régions culturellement et géographiquement liées à notre existence ici, en Amérique latine et dans les Caraïbes. Nous pouvons le ressentir, et même le vérifier, lorsque nous contemplons l'œuvre féconde de l'artiste cubain Wilfredo Lam (1902-1982) qui, à partir de la moitié des années quarante, a assimilé et assumé comme sienne une partie considérable de l'héritage des différentes cultures asiatiques et africaines pour alimenter son œuvre énergique, vitale, décolonisatrice et universelle sur les terrains de la peinture, de la gravure et des objets qui ont fait de lui, de fait, l'un des artistes les plus importants de l'art du XX^e siècle, admiré, surtout, en Europe et aux États-Unis.

De nombreux essais historiographiques et critiques ont été rédigés afin d'expliquer la signification de l'œuvre de Lam dans les contextes cubain et caribéen, mais il reste encore à déchiffrer les aspects de l'indéniable attrait qu'elle exerce dans d'autres contextes géographiquement éloignés. Peut-être faut-il recourir également, sans préjugés d'aucun type, à la poésie, à la magie et à la séduction de ses images, de cet univers de formes, d'espaces et de couleurs qui contient des symboles et des signes identifiables dans l'imaginaire collectif de peuples et de cultures répartis sur toute la planète et que de nombreux êtres humains, inconsciemment peut-être, portent en eux du fait des migrations qui se sont produites au fil de l'histoire, des conquêtes et des colonisations, des entrecroisements, des processus de transculturation, d'hybridation et de métissage qui, de plus en plus, sans que nous nous en rendions compte, nous rapprochent davantage les uns des autres ?

Ce phénomène nous surprend également parfois lorsque nous sommes confrontés à un groupe d'œuvres produites sous d'autres latitudes, comme cela fut le cas avec cet échange entre artistes de deux villes appartenant à des cultures qui se sont développées de manière indépendante l'une de l'autre : Québec et La Havane.

Les artistes cubains qui participent pour la première fois à cet échange – grâce à l'initiative et à la persévérance de Richard Martel depuis ses deux séjours en tant que performeur à la *Biennale de La Havane* en 2003 et en 2006 ainsi que ses visites dans notre pays à partir de 1991 – sont des interprètes significatifs de l'art contemporain de l'île qui se développe avec force depuis les années quatre-vingt-dix. La plupart d'entre eux ont en commun la volonté d'exprimer leurs idées, d'élaborer leurs propositions artistiques sur le terrain fertile des nouvelles technologies et des interventions dans les espaces publics. Ils sont intéressés par l'exploration des limites de l'espace physique qui sert de cadre à leurs œuvres en tentant de les transgresser sans que cela implique leur méconnaissance, tout au contraire.

Fernando Rodríguez

Fernando Rodríguez est connu pour avoir créé un hétéronyme, Francisco de la Cal, dont la finalité est de dire les choses en son nom tout en étant à la fois proche et éloigné de tout engagement strict avec l'art et la réalité. Avec le temps, Francisco de la Cal a réduit sa discursivité verbale, ses « opinions », pour se fondre en une masse compacte d'autres franciscos, en cette foule silencieuse qui est poussée, parfois, vers des situations sociales et politiques limites et absurdes. Ce processus de collectivisation de ce qui a été un individu a transité par l'objet, l'installation et la sculpture pour finalement déboucher sur la vidéo et la numérisation en 3D, outil qui lui a permis de s'exprimer, avec un grand sens de l'humour, par le biais de dessins animés de qualité.





Nelson Ramírez et Liudmila Velazco

Nelson Ramírez et Liudmila Velazco – qui en général travaillent en couple – développent leurs recherches photographiques aussi bien à partir de thèmes liés aux contextes social et politique qu'à partir de la photographie elle-même. Ils ont tout d'abord été fascinés par les quartiers de la ville de La Havane à l'architecture éclectique et délabrée, puis par d'autres zones urbaines, pour enfin aborder l'immensité spatiale de la Plaza de la Revolución qui leur a servi de prétexte pour sonder les relations entre l'individu et l'histoire. Insatisfaits par les deux dimensions qu'offrait le papier photographique, ils ont commencé à inclure des objets, du mobilier, des décorations d'intérieur, des drapeaux, des livres, tout ce qui était susceptible d'alimenter le cœur de cette relation difficile pour parvenir enfin à une sorte d'installation. Pour eux, la photographie est un support supplémentaire participant à un discours idéologique et esthétique complexe, ce qui leur permet d'aborder pratiquement tous les thèmes de la réalité quotidienne et universelle.



Mayin-B

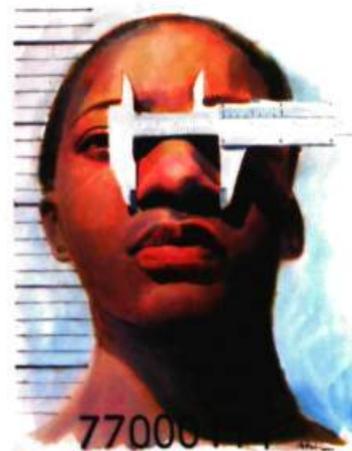
Mayin-B est considéré depuis longtemps, déjà comme un cas particulier à l'intérieur des structures d'exposition et de circulation des œuvres artistiques, car c'est un des rares performeurs qui existent qui demeure fidèle à sa condition. Il travaille la plupart du temps dans des espaces ouverts et publics, et provoque continuellement le spectateur indifférent à l'art en utilisant des portails et des façades, des parcs, des rues et principalement son propre corps en tant que support principal, même s'il fait appel aux animaux, aux objets, au feu, aux appareils, aux sons et à l'eau. Son but est de provoquer diverses réactions du public, de rompre sa passivité face à certaines situations et conditions, qu'elles soient de nature intellectuelle ou émotionnelle, dans une recherche désireuse d'établir, en fin de compte, des relations par le biais de l'impact visuel d'ordre esthétique.





Rigoberto Mena

Rigoberto Mena est peintre de la tête aux pieds. Il représente le meilleur de la tradition de la peinture abstraite de notre pays. Il a réalisé des œuvres sur toile, bois, métal, et depuis un certain temps, ne se contentant pas, comme d'autres artistes cubains, de l'espace fermé des galeries et des musées, il a investi l'environnement citadin. Dans la recherche d'une image urbaine pour sa récente création, il a voulu se confronter à l'architecture havanaise coloniale et à celle du début du XX^e siècle pour dialoguer avec elles, dans toute leur intensité matérielle, graphique et picturale. Le résultat est une fusion entre la peinture à l'huile, la soudure électrique, les objets quotidiens, les compteurs d'eau et d'électricité, les conteneurs de climatiseurs, les grilles en fer et les grillages des *solares* de La Havane, éléments qu'il intègre pour la première fois, avec une idée claire du poids de chacun et de l'équilibre durable entre tous.



Alain Pino

Alain Pino explore la ductilité de certains matériaux considérés comme non artistiques pour élaborer ses installations complexes dans tous les espaces possibles, car il maîtrise les surfaces qu'offrent les murs, les toits et les sols. Sa démarche relève profondément de l'art contemporain, la photographie imprimée sur des supports en plastique transparent permettant de déformer l'image en noir et blanc pour la soumettre aux angoisses, aux désirs et aux obsessions de l'homme ; son discours passe à travers la colère, le cri et parfois leur contraire, le calme et la contemplation.

Luis Gómez

Luis Gómez a parcouru un vaste chemin, allant de la sculpture et de l'objet aux dernières tendances en matière de vidéo et d'informatique, en passant par la photographie en couleurs, le dessin et la peinture. Il a parcouru l'art contemporain cubain comme un champ fertile de création multiple sans s'arrêter dans des parages spécifiques, car son questionnement est incroyablement divers tant du point de vue des supports que de celui des thèmes. Son œuvre vise à tenter de répondre aux problèmes posés par l'existence humaine et par l'art lui-même, et c'est dans ce processus constant de réflexion qu'il trouve ses meilleures propositions artistiques.



José Manuel Fors

José Manuel Fors, l'artiste du groupe au parcours artistique le plus long, est un photographe qui a déconstruit progressivement l'image imprimée pour finalement la soumettre à des processus d'intense fragmentation plane et volumétrique qui redonnent un sens à ses propres codes pour finalement créer d'autres images, en un sens « nouvelles ». Il a appliqué la même démarche aux instruments typiques de la photographie : caméras, objectifs, trépieds, films, obturateurs, lesquels se soumettent à une nouvelle « grammaire » visuelle générative atteignant un haut degré de discursivité esthétique à la manière traditionnelle de l'art, par l'intermédiaire de l'objet, de la sculpture, y compris de la peinture elle-même.



Aymée García

Aymée García a commencé en tant que jeune peintre qui s'appropriait les codes visuels de la Renaissance pour énoncer des idées tournant autour de la question de la femme et de son rôle social. Elle a doté la peinture d'une autre dimension propre à l'objet et à la sculpture dans le prolongement de ses réflexions sur la question des genres, qui se sont ensuite portées sur le domaine domestique où la femme joue encore un rôle fondamental. Les objets qui l'entourent sont ainsi devenus les protagonistes de ses installations, prenant parfois la place de la peinture, jusqu'à sa découverte des possibilités de la photographie numérique qui, de fait, permet de réaliser des œuvres d'une ambiguïté marquée. Pour elle, la photographie est maintenant un instrument aussi puissant que la peinture qui permet de continuer à explorer la question de la féminité dans le monde contemporain.



Ce sont de jeunes artistes – exception faite, peut-être, de trois d'entre eux qui ont plus de 40 ans – au parcours artistique intense et fécond à l'intérieur de l'art cubain le plus récent, qui ont en commun une certaine pluralité de propositions artistiques qui ne les empêche pas d'atteindre de hauts degrés de conceptualisation et de réflexion autour des problèmes les plus brûlants de l'art et de la société. Leurs œuvres font preuve d'une grande simplicité structurelle, d'une grande économie de moyens et s'adaptent sans difficulté à la réalité dans laquelle elles s'insèrent et aux conditions matérielles dans lesquelles les artistes travaillent. On ne peut pas parler d'une filiation dominante pour chacun d'eux, qu'elle soit d'ordre conceptualiste, minimaliste, performative ou néofigurative, car ce n'est pas un objectif qu'ils se sont fixé étant donné les circonstances tellement variées dans lesquelles ils ont travaillé à l'intérieur et à l'extérieur de Cuba. C'est pourquoi l'une de leurs principales qualités est d'agir en correspondance et en interrelation avec les contextes et les cultures auxquels ils sont confrontés.

L'opportunité de confronter leurs idées esthétiques dans une ville comme Québec doit augmenter leurs attentes créatrices et mesurer, par conséquent, le degré de communication de leurs œuvres élaborées à l'abri des modèles esthétiques, à l'intérieur et à l'extérieur des modèles critiques qui ont agi comme des constantes dans l'art cubain des dernières décennies.

Le flux constant des artistes cubains vers l'étranger sous forme d'échange comme celui-ci, de participation à des ateliers et des symposiums, à des expositions collectives et personnelles, à des bourses et des résidences prolongées a progressivement modelé l'art cubain, en particulier celui produit par les plus jeunes. Cela relance et reformule son caractère *universel* ou *global*, si l'on veut l'appeler ainsi, qui va bien au-delà des appropriations, des hybridations et des métissages tellement pratiqués au cours du dernier quart du siècle dernier et sur lesquels un nombre considérable de textes ont été écrits car, malgré les influences et les interrelations nécessaires qui s'établissent lors de tout contact, nous sommes en présence d'une production qui ne se distingue pas fondamentalement du contexte dans laquelle elle apparaît : elle se présente comme un destin, un *fatum* qui nous oblige à réfléchir, une fois de plus, aux identités en action qui participent aux processus, de plus en plus complexes, de formation de notre culture (ou peut-être serait-il plus approprié de dire « de nos cultures ») visuelle(s). ■

Traduction > Equipo de Servicios de Traductores e Intérpretes.

NELSON HERRERA YSLA est poète, critique d'art et curateur du Centre d'art contemporain Wifredo-Lam et de la *Biennale de La Havane* depuis sa fondation. Il a travaillé comme jury pour plusieurs événements d'art et comme cocurateur de biennales d'art à l'étranger. Il a publié nombre de livres, de textes critiques et de poèmes à Cuba comme à l'étranger. Il écrit aussi régulièrement pour divers magazines d'art et de littérature de même que pour les médias électroniques.